Document generated on 04/24/2024 9:48 a.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Indices de glissement de terrain

Maryse Morin

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89883ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Morin, M. (2019). Indices de glissement de terrain. *Inter*, (131), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# INDICES DE GLISSEMENT DE TERRAIN

▶ MARYSE MORIN

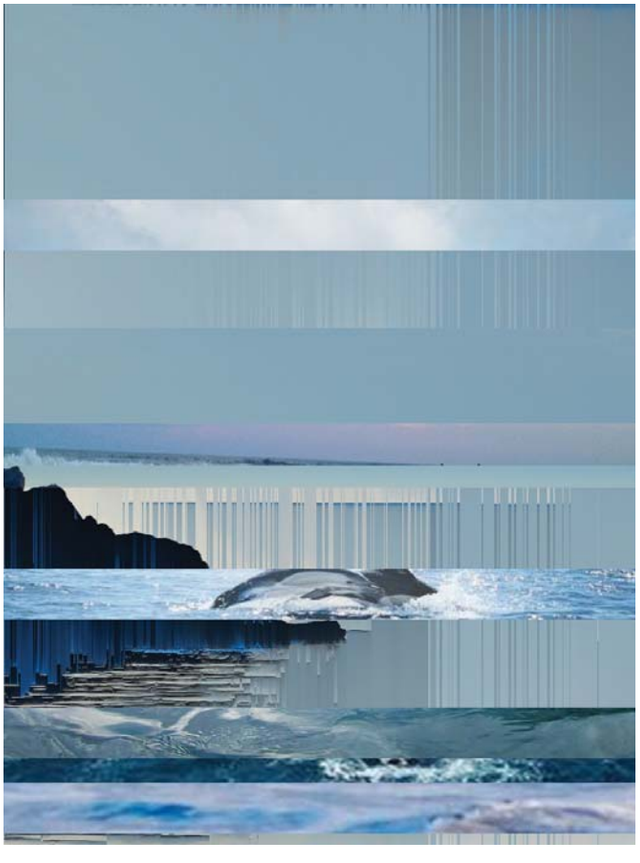
C'est au gré de 800 kilomètres d'infini, longeant d'est en ouest la route 132, que se déploient chaque année les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie, où onze municipalités et trois parcs nationaux sont les hôtes d'une série d'expositions, d'installations et d'événements publics, conçus comme espaces de réflexion dans un contexte où la vue sur la mer est imprenable. Parmi les œuvres disséminées sur le territoire, un demi-cube blanc découpe un vide au cœur du paysage de Carleton-sur-Mer.

À l'intérieur de ce « fragment de galerie », le paysage est interrompu par un ensemble de stratifications d'images inusitées. Cette mise en abyme de l'œuvre face à son horizon est une création de l'artiste Isabelle Gagné qui procède à la façon du géologue et dont le travail se situe au croisement des nouvelles technologies, de la photographie et, plus précisément, du téléphone « intelligent ».

Dans le cadre d'une triple résidence, étendue sur huit saisons et supportée par le centre d'artistes Vaste et Vague, le laboratoire d'écritures numériques TOPO et les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie[1], Isabelle Gagné documente le paysage québécois au gré de déplacements – réels ou virtuels – sur l'ensemble du territoire, dans le but d'en capter les traits distinctifs, les attributs, mais aussi la trace de notre rapport à celui-ci. L'artiste procède par collecte de dons d'images photographiques transmises par des citoyens participants.

Les instantanés sont soumis au traitement d'un robot informatique autonome (bot)[2] dont l'insertion de strates d'images de nature géomorphologique similaire sont puisées par procédé de recherche inversée à même Google Images. Il émerge de ce procédé une nouvelle génération d'images « augmentées » qui sont ensuite (ré)introduites dans le répertoire public de Google Images[3], créant des occurrences visuelles insolites lors de l'affichage public de résultats de recherche.

> Isabelle Gagné, *Stratotype Digital-ien*, Gaspésie, 2018; *Stratotype Digital-ien*, vue de l'installation, Gaspésie, 2018. Photo : Luc Girouard; Projection nocturne, Rencontres de la photographie en Gaspésie, Carleton-sur-Mer, 2018.



À première vue, la nouvelle stratification d'images (re)construites par le bot enrichit le patrimoine de notre paysage. Elle en questionne aussi l'état. Au gré de ses actions, le *Stratotype digital-ien* semble déployer l'histoire d'une géologie-en-devenir du paysage. L'état d'entre-deux qui en émerge agit à la fois comme repère et fiction. Contrairement à l'assertion généralement entendue, une telle géologie ne permet pas de définir l'échelle du temps, mais plutôt de faire le lien entre deux temporalités numériques.

Déjà en 2015, dans le cadre du Mois de la photo à Montréal dont la thématique portait sur la condition postphotographique, Joan Fontcuberta captait ce rapport privilégié qu'entretient Isabelle Gagné avec l'incertitude que fait peser la pensée contemporaine sur la notion de paysage[4]. À l'instar de .(La Société de Conservation du Présent)[5], ce laboratoire de l'histoire qui s'était donné pour but de prolonger la modernité (1985-1994[6]), Isabelle Gagné interroge le présent performatif lié à l'émergence d'un nouveau patrimoine numérique collectif, rendu possible par les rapports que nous entretenons avec nos téléphones mobiles. Elle le fait par le détour d'un certain renouveau de la notion d'instantané ou d'immédiat, mais aussi celle du « musée imaginaire »[7] que devient le moteur de recherche de Google Images.

Il ressort du travail d'Isabelle Gagné une certaine fascination pour l'ordre du monde et la libre circulation des archives, soit la question de l'infiltration. Avec cette nouvelle production, elle pose la question de l'auteur puisqu'au bout du compte, l'image résulte du geste performatif d'un ro(bot). Chez Gagné, l'image photographique se fait indice de glissement de terrain. ◀

**Notes**

1 Le projet a été amorcé en août 2017 lors de la résidence de l'artiste, dans le cadre de la 8e édition des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. Un premier cycle de permutation par le dispositif a été inauguré à Vaste et Vague de Carleton-sur-Mer et s'est bouclé lors de la 9e édition des Rencontres.
2 Il a été créé en collaboration avec le développeur Paul Gascou-Vaillancourt.
3 www.reverse.photos.
4 *Cf.* Joan Fontcuberta, *La condition post-photographique*, Le Mois de la photo à Montréal et Kerber Verlag, 2015, p. 60.
5 Sonia Pelletier (dir.), *.(La Société de Conservation du Présent) 1985-1994*, TOPO, 2013, 275 p. Un aperçu de la monographie se trouve au www.agencetopo.qc.ca/wp/scp-3.
6 *Cf. ibid.*, p. 000013.
7 *Cf.* Georges Didi-Huberman, *L'album de l'art à l'époque du « Musée imaginaire »*, Hazan et Musée du Louvre, 2013, 208 p.

Issue des champs de la musique, des arts médiatiques ainsi que de l'anthropologie sensorielle, **Maryse Morin** écrit depuis sur l'interstice entre l'art et l'anthropologie. MaryseMorin.ca